

ACTION SOCIALE EN SANTÉ MENTALE: L'EXPÉRIENCE DES ASSOCIATIONS

Les associations romandes dédiées à la santé mentale ont une longue pratique de l'action sociale et défendent des valeurs communes. L'organisme qui les fédère, la Coraasp, a donc souhaité réunir et modéliser les savoirs accumulés au sein de ces groupements. Personnes concernées, proches et professionnels auront ainsi à leur disposition un modèle de référence interne issu d'une étude menée avec la Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne. Un film réalisé pour la circonstance relate l'expérience.

Comment les organisations membres de la Coraasp (Coordination romande des associations d'action pour la santé psychique) travaillent-elles? Ont-elles une culture, des valeurs et des principes communs? Comment les mettent-elles en œuvre? Comment pensent-elles et articulent-elles le rapport entre les personnes concernées par la maladie psychique et la société? C'est en substance ce que la Coraasp cherche à mettre en lumière avec sa démarche de modélisation de l'action sociale en santé mentale telle que la pratiquent ses membres.

Sous ce terme technique de modélisation, l'idée est de faire émerger des savoirs et rendre visible le travail réalisé au quotidien par les organisations membres. L'objectif est de formaliser

la définition de certaines notions (telles que l'entraide ou le développement communautaire) et d'identifier les expertises et les compétences spécifiques des différents groupes actifs au sein de ces organisations (personnes concernées, proches et professionnels). Il s'agit aussi de mettre en évidence les apports spécifiques du modèle d'accompagnement de la Coraasp dans un processus de rétablissement en santé psychique.

Pour l'accompagner dans cette entreprise, la Coraasp a mandaté la Haute Ecole de travail social et de la santé (EESP) qui a réalisé une étude dont le rapport vient d'être finalisé. L'équipe de recherche, menée par les professeurs Marie McCormick et Barbara Zbinden (par ailleurs ancienne

directrice de la Coraasp), a opté pour une approche participative, dite «recherche-action», qui permet d'impliquer réellement les personnes de terrain dans la démarche. «L'équipe de recherche de l'EESP n'a pas pris la place de l'expert, mais a plutôt été un 'agent de coopération' ou un 'pourvoyeur de technique'; quant aux acteurs de la Coraasp, ils n'ont pas été de simples objets de recherche mais bien des acteurs et des 'sujets participants'», relèvent les chercheurs dans leur rapport.

SIX ENTRETIENS COLLECTIFS

Concrètement, 6 focus groups (ou entretiens collectifs) de trois heures et demie chacun ont été mis sur pied. Quatre entretiens ont réuni des personnes sans responsabilités organisationnelles



Image: Coraasp/Mélanie Dougoud.

Les acteurs de la Coraasp n'ont pas été de simples objets de recherche mais bien des «sujets participants». Image tirée du documentaire de la réalisatrice Mélanie Dougoud.



L'expertise des participants a été sollicitée à chaque étape de l'étude.

spécifiques (deux avec des personnes concernées, un avec des proches et un avec des professionnels) et deux groupes ont rassemblé des personnes assumant des responsabilités spécifiques, dont un uniquement avec des professionnels et l'autre avec des proches et des personnes vivant avec une maladie psychique. Au total, 41 personnes ont participé à l'étude, dont la moitié était des personnes concernées.

Les informations, réflexions et opinions récoltées au sein de ces groupes ont ensuite été analysées et mises en perspective avec une littérature scientifique pertinente par l'équipe de recherche. Première constatation: la pluralité des tailles, des natures et des fonctions des organisations membres de la Coraasp est une richesse importante pour les personnes concernées. Elle leur permet d'évoluer au sein du réseau de manière flexible et d'être présentes ou actives à plusieurs endroits en parallèle, au gré de l'évolution de leurs besoins.

POUVOIR HORIZONTAL

En ce sens, la Coraasp s'apparente à un dispositif qui met en lien ses membres et les trois différents groupes d'acteurs qui les constituent, que ce soit en son sein ou avec la société en général et l'ensemble des parties prenantes de la problématique psychique.

Deux autres grands rôles lui sont attribués: celui de porte-parole des personnes concernées, de défenseur de leurs droits, et celui d'incubateur d'idées et d'initiatives. En effet, la capacité de la Coraasp à proposer des alternatives innovantes en matière de réinsertion professionnelle et dans les domaines thérapeutique, économique et social a été relevée à de nombreuses reprises au cours du processus de recherche.

En ce qui concerne son fonctionnement, il ressort que la Coraasp est profondément marquée par la volonté d'atténuer les rapports de pouvoir entre les différents acteurs. Ceux-ci sont, autant que possible, placés sur

un pied d'égalité au sein des associations, dans un esprit empreint de respect, d'écoute et d'empathie. Dans les plus grandes structures, un certain nombre de décisions sont certes prises par délégation de pouvoir, et certains sujets pourraient être parfois davantage débattus par tous. Les efforts pour parvenir à une horizontalité du pouvoir sont cependant largement relevés. Le procédé pour modéliser l'action sociale de la Coraasp en est un exemple flagrant: la participation de l'ensemble des acteurs a été sollicitée à chaque étape, et les décisions importantes ont impliqué le plus grand nombre.

La Coraasp est profondément marquée par la volonté d'atténuer les rapports de pouvoir entre les différents acteurs.

Parmi les autres valeurs partagées par l'ensemble des acteurs de la Coraasp, la notion d'entraide est fondamentale et guide l'action de chacun. «L'entraide, c'est le maître mot», a ainsi résumé une personne concernée lors d'un *focus group*. La solidarité et la coopération, qui lui sont étroitement liées, ont également été évoquées à de nombreuses reprises lors des entretiens collectifs, selon le rapport de l'EESP. Tout comme les notions d'écoute et de non-jugement. Les personnes concernées ont particulièrement insisté sur le fait que leur organisation portait sur elles un regard différent qui tranche avec la stigmatisation qu'elles ressentent encore fortement dans l'espace public.

OBJECTIFS COMMUNS

Fortes de ce socle de valeurs communes, les organisations membres de la Coraasp ont développé des pratiques très diverses, tout en poursuivant des objectifs communs. La recherche-action a ainsi montré que la fonction de l'accueil était centrale dans la plupart des organisations. Chaleureux et ouvert, il procure du réconfort et un

sentiment d'appartenance à de nombreuses personnes concernées.

Les pratiques encourageant la mobilisation des personnes sont également largement répandues. Parmi elles, on peut citer celles visant à redonner confiance, comme le dialogue entre pairs, le soutien psychosocial professionnel, la mise en place d'activités, l'organisation d'événements, etc. Les pratiques caractérisées par des environnements non stressants, ne poursuivant pas ou peu d'objectifs d'efficacité ou de rendement, entrent aussi dans cette catégorie. Elles permettent aux personnes concernées de prendre le temps de réinvestir leurs compétences, leurs ressources, une place dans la société. Les activités de type professionnel que proposent plusieurs organisations de la Coraasp sont elles aussi mobilisatrices, permettant aux personnes concernées de (re)trouver un rôle social et d'être valorisées.

Le rapport de l'EESP identifie un autre type de pratiques animant la Coraasp: l'information. Ce rôle semble principalement attribué à l'organisation faitière et avant tout dirigé vers l'extérieur, que ce soit pour mener des actions de prévention, de défense des intérêts ou militantes. Des pratiques d'information internes aux associations ont toutefois également été évoquées lors des entretiens collectifs, notamment à travers les formations que de nombreuses associations proposent.

RETISSEUR DU LIEN

En filigrane, on voit que la notion de rétablissement est omniprésente dans toutes ces pratiques. Ce concept, incontournable dans le champ de la santé mentale aujourd'hui, est conçu par les divers acteurs ayant participé à la recherche-action comme un processus de transformation de l'isolement vers la participation.

Il s'agit de (re)tisser du lien social, de (re)trouver un pouvoir d'agir et d'influer ainsi sur son environnement. On est donc loin du rétablissement tel qu'envisagé par l'assurance invalidité (AI), qui impute à chaque citoyen la responsabilité de tout mettre en œuvre pour se rétablir, relève en substance l'étude.

En effet, l'action de la Coraasp se situe sur un autre plan. Elle s'attache à donner du sens à la vie, à la maladie, aux relations sociales des personnes concernées et des proches, mais aussi des professionnels.

Stéphanie Romanens-Pythoud

BESOINS DIFFÉRENTS, VALEURS COMMUNES

Des entretiens collectifs orientés sur la pratique et le vécu de chacun ont servi de base au travail de modélisation de l'action sociale des organisations membres de la Coraasp. Témoignage de trois participants: Pierrette Badertscher en tant que personne concernée, Kurt Pfrender à titre de proche et Micheline Grivel comme professionnelle.

«Diagonales»: Qu'est-ce qui vous a incité(e) à participer?

Pierrette Badertscher: Je milite depuis longtemps pour le rapprochement des trois partenaires: personnes concernées, proches et professionnels. Ce projet allant dans ce sens, j'étais partante! Au départ, je n'avais pas d'idées préconçues à propos de ce qui allait se dérouler, mais c'était une ouverture, une opportunité. Il était tout simplement important pour moi que quelque chose de commun se fasse.

Kurt Pfrender: Il m'a semblé que c'était un projet novateur et intéressant. Par ailleurs, comme pour toute pathologie, l'apport des proches de personnes vivant avec une maladie psychique est énorme. Dans le canton de Vaud, on en a pris conscience et on essaie de les soutenir. Mais il y a encore beaucoup à faire. J'ai donc trouvé important que notre voix soit prise en compte dans un tel projet.

Micheline Grivel: A l'AFAAP, il nous a semblé intéressant et important de réfléchir à notre manière de travailler au sein des différentes associations de la Coraasp, à ce qui nous rassemble et à ce qui nous différencie. Comme je suis à l'AFAAP depuis plusieurs années, j'étais bien placée pour représenter l'association dans ce projet. J'avais aussi envie de défendre notre façon d'agir, qui implique des rapports non hiérarchiques entre les différents acteurs, d'accompagner la personne concernée dans son projet et non de faire les choses à sa place. C'est une méthode très enrichissante, qui amène beaucoup de satisfaction à chacun, mais qui n'est pas toujours facile à embrasser. Cela demande de l'anticipation, du temps, de revenir sans cesse à nos valeurs. Il est parfois plus facile d'avancer tout seul que de mettre en place des partenariats.

Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

P. B.: Ce projet est un véritable élan. J'ai vu que, malgré nos différences, nous avons des valeurs partagées. Nous

avons aussi cette même envie d'avancer. Pour moi, c'est un vrai miracle de réunir des personnes et associations aux intérêts différents et de parvenir néanmoins à une vision commune. Je dois dire que la directrice de la Coraasp, Florence Nater, y est pour beaucoup. Elle est très charismatique et rassembleuse.

K. P.: Les discussions ont permis de casser les hiérarchies, même si de moins en moins de professionnels se placent sur un piédestal. Ce projet a également permis de réunir les forces de tout le monde et de donner les conditions cadres pour avancer.

«Il est important pour les futurs professionnels de voir les personnes concernées d'une manière différente.»

M. G.: Ça a été une confirmation de ce que je fais au quotidien, du fonctionnement de l'AFAAP, de nos valeurs. Par ailleurs, en parallèle à ce projet, nous avons travaillé à l'AFAAP sur notre charte des collaborateurs. Le projet de la Coraasp a donc aussi nourri nos réflexions dans ce processus.

Que pensez-vous avoir pu apporter à ce projet de modélisation?

P. B.: Ma présence tout simplement. Et pouvoir montrer que tout le monde peut être touché par cette problématique. C'était important pour moi de pouvoir dire: «Je peux être là, malgré le fait que je suis une personne concernée et que je viens d'une région assez difficile au niveau des services psychiatriques.» Je voulais aussi témoigner de l'importance des associations pour éviter les errances des personnes malades, pour qu'elles n'aient pas à gérer seules des problèmes insurmontables. Je suis venue en apportant mon expérience personnelle ainsi que celle qui relève de la place que j'occupe dans mon association et dans la société. Je dois dire qu'on était tous très fiers d'être là, de montrer qu'on a notre place dans

un tel projet, qu'on fait partie de l'édifice, même si ce n'est pas facile.

K. P.: Je voulais apporter mon expérience, parler de mes besoins, de ce qui a été réglé et de ce qui reste à faire. Comme je l'ai dit tout à l'heure, de gros progrès ont été réalisés concernant les proches. Lorsque mon fils est tombé malade, il y a 18 ans, nous étions totalement laissés de côté en tant que proches, nous n'étions pas informés. Ce n'est plus le cas aujourd'hui mais, malgré tout, il y a encore des personnes qui n'osent parfois pas s'exposer, car la stigmatisation autour de la maladie psychique reste importante. Pour moi, intégrer ce projet signifiait aussi que les compétences que nous avons acquises, chacun à notre niveau, sont valorisées.

M. G.: L'expérience de l'AFAAP qui montre qu'il est possible de travailler en partenariat, dans une approche communautaire et dans un rapport d'égalité entre les différents acteurs. J'ai pu témoigner de l'intérêt de redonner du pouvoir aux personnes concernées.

Quels résultats attendez-vous?

P. B.: J'attends que le rapport final soit un début et non une fin. Le fait de présenter nos valeurs dans un film et de les mettre sur papier est déjà un pas important qui permet de définir la Coraasp et de nous rassembler vis-à-vis de l'extérieur, du public. Ces éléments doivent maintenant devenir une base de travail et de référence pour chacun, surtout pour les petites associations qui manquent de ressources pour faire les choses seules.

K. P.: Ce projet doit permettre à la Coraasp de renforcer son travail de communication et de relations publiques, afin qu'elle puisse sensibiliser encore plus de personnes qui n'ont jamais été confrontées à la maladie psychique. Car tout le monde peut être concerné un jour par cette problématique. C'est un peu comme pour la charte des proches que nous avons réalisée avec la Coraasp. Nous avons bien travaillé, fait de beaux documents,



Les membres de la Coraasp ont pu mettre des mots sur ce qu'ils font au sein de leur groupement, les confortant dans la direction qu'ils ont prise.

mais ensuite le plus difficile reste à faire.

M. G.: Il me semble important d'avoir un support qui nous permettra de mieux communiquer sur notre travail. A l'AFAAP, on participe à la formation de futurs assistants sociaux et assistants socio-éducatifs (ASE), ainsi que de soignants. Pour transmettre nos principes et nos valeurs, il nous sera très utile d'avoir ce rapport, et surtout le film réalisé en parallèle qui sera peut-être plus accessible. Il est important pour les futurs professionnels de voir les personnes concernées d'une manière différente, pas uniquement en fonction de leur maladie et de leurs difficultés. Pour nous, en tant que professionnels d'une association membre de la Coraasp, un tel projet permet de mettre des mots sur ce que l'on fait et d'en dégager une théorie. Ça renforce notre travail, nous redonne de l'énergie pour continuer dans la direction que nous avons prise.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans un tel exercice de modélisation? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué(e) dans cette expérience?

P. B.: Ce projet a permis de réunir tout le monde et de montrer que chacun a sa place dans un processus d'avancement. C'est une grande fierté.

K. P.: Quelle que soit notre position, nous avons vu que nos besoins étaient pris en compte. On cherche un consensus pour le bien de tous, en conciliant les besoins des différents acteurs: personnes concernées, proches et professionnels. Ce n'est pas un exercice

facile. Le professionnel a un mandat, une mission, il doit agir. Le proche n'agit pas toujours. Il s'enferme parfois à la maison. Quant à la personne concernée, très souvent, elle n'agit plus. Ces situations fluctuent, et il faut composer avec tout ça.

M. G.: Ce qui me paraît important, c'est que ce projet permet de (re)clarifier les choses. Lors du Forum social de la Coraasp en juin dernier à Neuchâtel, où le rapport a été présenté, j'ai pu constater que ce projet de modélisation n'était pas clair pour tout le monde. Or il est fondamental, en particulier pour les personnes concernées, qu'elles comprennent bien notre

fonctionnement et notre rôle pour qu'elles ne soient pas déçues, qu'elles n'aient pas d'attentes auxquelles nous ne pouvons pas répondre. Il est aussi important qu'elles puissent s'approprier leur projet, qu'elles comprennent que l'AFAAP est leur association et qu'elle ira là où elles veulent qu'elle aille.

Qu'est-ce que la Coraasp pour vous, au-delà du fait qu'elle est votre faitière?

P. B.: C'est une voix et des valeurs. C'est aussi une organisation de liens: liens entre les trois acteurs, entre ses organisations membres, avec le monde politique, avec les trois autres régions linguistiques. La Coraasp est sur tous les fronts. Elle a énormément de travail et peu de moyens. En ce sens, ce projet de modélisation représente un élan pour elle en tant que faitière.

K. P.: On peut dire que les associations membres sont l'infanterie et la Coraasp l'artillerie. Elle peut faire passer des postulats importants au niveau politique, en parlant d'une seule voix.

M. G.: Elle nous rassemble, nous donne une vision, une ligne à suivre. Elle a aussi pour mission de défendre les valeurs communes aux associations membres.

*Propos recueillis
par Stéphanie Romanens-Pythoud*

DE LA PAROLE AUX ACTES

Le rapport de l'étude de l'EESP est terminé. Pour le rendre accessible aux associations membres, il sera débattu et commenté. Le point avec Florence Nater, directrice de la Coraasp.

Lors du Forum social 2012 consacré au rôle des travailleurs sociaux au sein des organisations de la Coraasp, notre faitière a posé les jalons d'un processus. Une démarche formalisée fin 2013 par une recherche-action menée en partenariat avec l'EESP, dont le rapport final a été rendu en ce début d'été 2015. Dans une fiction, nous pourrions écrire «The end». Nous sommes cependant dans la vraie vie, celle de la Coraasp et de ses membres. Un contexte où les parcours singuliers de chacun des acteurs

et la diversité des structures qui composent la Coraasp ne sauraient se réduire à un document, aussi pertinent soit-il. Le rapport de l'EESP constitue à la fois l'aboutissement d'une étape et le début d'un chemin d'appropriation.

En mandatant une institution de formation reconnue, nous avons choisi l'expertise scientifique pour mettre en mots notre pratique de l'action sociale. Nous avons également souhaité analyser en quoi celle-ci



Photo: Coraasp.

Le rapport de l'EESP met en avant une culture du partenariat légitimée par la reconnaissance mutuelle des savoirs.

contribuait au rétablissement des personnes affectées dans leur santé psychique.

Le rapport de l'EESP n'est pas «le modèle Coraasp» mais constitue un document de référence sur lequel la Coraasp pourra s'appuyer, notamment dans son positionnement vis-à-vis de l'extérieur. Il décrit un dispositif qui «*met en avant une culture de partenariat légitimée par la reconnaissance mutuelle de la valeur des savoirs des divers groupes d'acteurs.*» Un dispositif permettant aux personnes souffrant de troubles psychiques, aux proches et aux professionnels de cheminer dans des activités de transformation, passant de l'isolement social à la participation citoyenne. Le rétablissement s'y conçoit à la fois comme un processus individuel et collectif impliquant «*un renforcement du pouvoir personnel et du pouvoir social.*»

S'APPROPRIER LE RAPPORT

La recherche-action ayant été menée en impliquant des personnes concernées par la maladie psychique, des proches et des professionnels, nous pouvons nous féliciter de l'avoir réalisée dans l'esprit de partenariat évoqué précédemment. Cependant, nous ne saurions décréter péremptoirement que celle-ci est représentative de l'intégralité des acteurs de la Coraasp. Considérer le rapport de l'EESP comme la fin du processus reviendrait à nier l'esprit même mis en évidence dans celui-ci! C'est pourquoi il nous appartient d'aller à la rencontre des membres de la Coraasp pour leur présenter les fruits de cette recherche et leur permettre de se positionner. Cette

deuxième étape du processus aboutira à l'élaboration d'un document de synthèse signé par la Coraasp. Celui-ci constituera le document de référence ou le «modèle» interne.

«Le rapport de l'EESP constitue à la fois l'aboutissement d'une étape et le début d'un chemin d'appropriation.»

Une première étape dans ce chemin d'appropriation a eu lieu lors du Forum social de juin dernier à Neuchâtel. Une soixantaine de personnes, issues d'une douzaine d'organisations membres, se sont réunies pour prendre connaissance du rapport de l'EESP et partager leurs réactions «à chaud». Cet après-midi, humainement riche et animé, nous a permis de mesurer combien la route était encore longue pour que chaque acteur de la Coraasp puisse s'identifier à cette démarche. Nous avons également réalisé l'importance de «traduire» le contenu du rapport de l'EESP en termes compréhensibles pour tous. Bien que l'EESP ait veillé à utiliser un vocabulaire qui ne soit pas trop scientifique.

RECUEILLIR LES RÉACTIONS

Fort de ces observations, le comité de pilotage du projet s'est réuni au début du mois de juillet pour déterminer la suite du processus. Durant l'automne 2015, les membres de ce comité vont travailler à l'extraction des points forts du rapport de l'EESP. L'objectif est de

préparer un support de présentation qui intègre ces éléments clés, formulés de façon à les rendre accessibles à tous.

Un groupe d'animation, composé de personnes ayant participé à la recherche-action, va être constitué. Il aura pour mission d'aller à la rencontre des différentes organisations de la Coraasp pour présenter ce travail, avoir des échanges sur celui-ci et recueillir les réactions. Le support et le matériel ainsi récoltés dans ces rencontres serviront à l'élaboration de la synthèse. Ce document final de référence devra formellement être validé en assemblée générale. Ainsi donc il y a encore quelques chapitres à écrire dans le projet de modélisation de l'action sociale de la Coraasp!

ÉVOLUTION DES PRATIQUES

A la lecture de ces lignes, d'aucuns se diront peut-être que ce processus est bien complexe. D'autres se demanderont à quoi celui-ci peut bien servir. Ces questions sont compréhensibles. Et pourtant, sans ce processus d'appropriation interne, ce projet manquerait de cohérence entre le verbe et l'action.

De plus, à l'heure où la psychiatrie communautaire, le rétablissement et l'*empowerment* se déclinent dans tous les congrès relatifs à la santé psychique, nous pensons que notre démarche peut être un moteur pour l'évolution des pratiques.

Dans la culture de la Coraasp, santé et maladie ne sont pas considérées comme des états de fait immuables et figés.

Au contraire elles s'inscrivent dans un mouvement dynamique tout au long de la vie. L'expérience de la souffrance psychique peut être «une opportunité pour découvrir et mobiliser de nouvelles ressources individuelles et collectives», relève le rapport de l'EESP. Le fait de pouvoir «être», «agir» et «participer aux décisions» joue un rôle capital dans le chemin du rétablissement. «En plaçant la notion de projet au cœur du concept de réseau, la Coraasp affiche son intention de ne pas

se limiter à 'guérir les malades' mais plutôt à travailler avec ces derniers à l'édification d'un mode de vie plus adapté à chacune et chacun», souligne l'étude.

C'est donc une invitation à déplacer notre regard, à changer de perspective, ce qui, pourquoi pas, orientera la psychiatrie de demain!

Florence Nater,
directrice de la Coraasp

* Les membres du comité de pilotage: Jean-Marc Allaman (L'Expérience), Anne Leroy (l'îlot), Pauline Mayer (ANAAP), Jeanine Morier (Graap-Association), Antoinette Rommens (AFAAP), Jean-Pierre Zbinden (président commission art. 74 de la Coraasp), Florence Nater (directrice de la Coraasp).

LA CORAASP EXPLIQUÉE EN IMAGES

Le film qui a été réalisé à l'occasion de la recherche-action de la Coraasp et de l'EESP retrace toute l'aventure depuis 2013. Grâce à ses nombreuses interviews et séquences illustrant la philosophie qui a animé les participants, il aura une fonction didactique.

La Coraasp souhaitait depuis longtemps disposer d'un support audiovisuel reflétant le travail mené par ses 24 organisations membres. Le rêve de l'association faitière est devenu réalité grâce au financement de la Loterie Romande. Un documentaire a été tourné par la réalisatrice Mélanie Dougoud, une Genevoise aujourd'hui établie en Valais qui a collaboré à la réalisation de reportages pour la RTS et Canal 9 (télévision locale valaisanne). Cette pro s'est immergée dans le monde de la santé mentale qu'elle ne connaissait pas, si ce n'est par le biais de la Journée mondiale de la santé mentale, le 10 du 10, qu'elle avait filmée à Martigny en 2010.

«Qu'est-ce que cela signifie de ne plus pouvoir se lever le matin?»

LES SÉANCES DE TRAVAIL

Ce qui a donné l'impulsion au documentaire, c'est le travail de modélisation de l'action sociale de la Coraasp détaillé dans notre dossier. Le film survole les différentes étapes du projet et explique l'aspect participatif et scientifique de la démarche. Mélanie Dougoud a filmé les séances de focus groups, l'assemblée plénière de novembre 2014 et interviewé plus de vingt personnes. Parmi elles, des professionnels, dont Barbara Zbinden, professeure à l'EESP et copilote de l'étude, Florence Nater, directrice de la Coraasp, Jean-Pierre Zbinden (directeur du Graap-Fondation). Mais aussi des proches, des bénévoles et bien sûr des personnes concernées. Tous n'apparaîtront pas dans le film, mais ils ont nourri sa réflexion. Pour la cinéaste, il s'agit de faire sentir l'émotion qui se dégage des témoignages et de restituer l'action des professionnels en évitant qu'ils ne s'expriment dans un langage trop psychosocial. Au passage, Mélanie Dougoud confie: «J'ai senti une vocation derrière les professionnels, ils aiment leur travail qui donne un sens à leur vie.»

LE DIAGNOSTIC AU SECOND PLAN

Le film multiplie les points de vue sur la maladie: «Je me suis intéressée à la manière dont les symptômes se concrétisent au quotidien, et non pas au diagnostic. Qu'est-ce que cela signifie de ne plus pouvoir se lever le matin?», s'est interrogée la jeune réalisatrice, dont l'approche des situations se



Le film de Mélanie Dougoud plonge au cœur de l'activité foisonnante des associations de la Coraasp.

veut positive: «Au début, la personne concernée doit faire face au néant. Elle et son proche connaissent le désarroi, la solitude. Grâce au soutien du monde associatif, le duo découvre l'entraide et la solidarité. Puis vient le rétablissement. Certaines personnes vont jusqu'à se former pour aider les autres et devenir pairs praticiens. L'évolution est constante, il y a toujours des possibles», insiste-t-elle.

Le tournage du documentaire a éveillé sa conscience militante: «Il faut continuer à financer des projets, à réfléchir. Il reste du chemin à faire, et les associations ont besoin de moyens», assure Mélanie Dougoud. Son film, d'une vingtaine de minutes, sera dévoilé au public à l'occasion de la prochaine Journée mondiale de la santé mentale, le 10 octobre 2015 à Genève, puis il servira de support didactique à la Coraasp et à ses membres.

Marie-Françoise Macchi